

**Samedi 5 octobre 2019**  
**Marche blanche pour rendre hommage à Christine Renon**

Nous sommes réunis ce jour pour te rendre hommage Christine ensemble : parents, enfants, enseignantes et enseignants, directeurs et directrice, formateurs et formatrices, enseignant-es spécialisé-es, personnel municipal.

Tous ensemble, nous voulons te dire que nous te n'oublierons pas.

Tu n'étais ni fragile, ni dépressive tu rayonnais au delà des murs de ton école. Toutes les personnes que l'on rencontre disent la même chose il restera dans toutes les mémoires l'image d'une collègue et d'une directrice engagée, tellement engagée que l'école t'a engloutie et submergée.

A l'endroit même où tu as réalisé tant de choses où tu as vécu tant de moments ordinaires et extraordinaires avec tes collègues, les élèves et les familles de ce quartier.

Longtemps cet endroit sera emprunt de ton souvenir nous en sommes tous sûrs et certains. Les écoles de la ville te doivent beaucoup.

Au delà de cette école, de Pantin et de la Seine-Saint-Denis, nous avons reçu des témoignages et des marques de soutien de collègues de tous les départements de France, d'outre-mer jusqu'en Polynésie Française et même de collègues enseignant à l'étranger.

Voici quelques mots que nous avons reçus :

*Bonjour*

*Je suis émue de connaître ce qui s'est passé pour madame Christine Renon. Et pourtant... je ne suis pas étonnée. Moi aussi je suis directrice et nous n'avons pas la tâche facile. Que cette dame soit un exemple. Nous sommes tous sur la corde. De mon canapé : allongée et affaiblie par un lumbago. Le mois de septembre ne semble pas finir. Le stress est là et ne nous quitte pas. A méditer. C'est bien triste*

*Bonjour,*

*A titre personnel, je souhaite rendre hommage à Christine Renon. Son geste m'a terriblement bouleversée. Je suis directrice d'école depuis 19 ans et j'ai vu le métier devenir de plus en plus pénible. Je redoute particulièrement tous les ans les mois de septembre et d'octobre et pourtant je suis dans une école de bord de mer....Je n'ose pas imaginer les difficultés rencontrées dans des départements difficiles. Ma sœur est également directrice d'une école dans les Hautes Alpes depuis de nombreuses années et elle n'en peut déjà plus non plus au bout d'un mois d'école. Je la sens prête à aller voir son médecin. Nous sommes pourtant toutes les deux d'une nature assez solide!!*

*J'espère sincèrement que le terrible geste de Christine va permettre aux politiques de trouver une réelle solution pour améliorer notre quotidien. Ce drame ne doit pas se renouveler.*

*Mes sincères condoléances à la famille et aux collègues de Christine. (Collègue du 22)*

*J'ai 58 ans comme elle, nous sommes d'une génération qui avait une vocation pour ce métier. En 1981, J'avais l'envie de changer le sort des primo arrivants en les instruisant, j'ai vu aussi des enfants arriver avec des marques de coups ou affamés le matin et puis des élèves heureux ou d'anciens élèves venir me montrer leur réussite. Notre métier nous place au cœur de la société avec ses joies et ses misères que l'on reçoit souvent de plein fouet car nous avons affaire à des enfants dont nous ne pouvons pas changer tout le destin.*

*Bref je comprends très bien le désespoir de Christine renon. Œuvrons ensemble pour que sa mort n'ait pas été vaine. Mes plus sincères condoléances à sa famille et je pense très fort à ses collègues élèves parents d'élèves.*

*C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que j'ai appris le suicide de ma collègue Christine Renon, directrice d'école comme moi.*

*Le geste de Christine Renon fait écho à ce que nous ressentons en tant que directeurs depuis ces dernières années. Nous souffrons dans le cadre de notre travail : trop de pressions, trop de tâches, trop de charge de travail avec des délais de plus en plus courts. Et pour ceux qui continuent à enseigner, comment raisonnablement effectuer 2 métiers simultanément ? Pourtant nous aimons notre métier.*

*Collègue du 77*

*Dans un vrai monde il ne faudrait pas que la mort soit l'ultime cri d'appel*

*Dans un monde parfait il ne faudrait pas que le travail soit source de chagrin et de désespoir*

Ta lettre est un geste militant pour que cela ne se reproduise plus et nous engage à poursuivre le combat pour nos conditions de travail.

Pour finir, je pense que nous retiendrons longtemps cette phrase écrite sur un carton lors de l'immense rassemblement jeudi dernier à Bobigny :

Elle s'appelait Christine RENON